Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 42 (1934)
Heft: 1

Artikel: François-Louis de Pesme de Saint-Saphorin
Autor: M., Eug.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-32641

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

François-Louis de Pesme de Saint-Saphorin.

Parmi les Vaudois qui se distinguèrent à l'étranger à l'époque du régime bernois, aucun sans doute n'a tenu dans la politique européenne une place aussi importante que François-Louis de Pesme de Saint-Saphorin.

Les de Pesme avaient joué un rôle dans l'histoire de la république de Genève. Ils s'établirent au Pays de Vaud en 1592 par le mariage de Henri de Pesme avec Elisabeth d'Allinges qui lui apporta les seigneuries de St-Saphorin et de Vullierens. François-Louis naquit en 1668 et fut habitué de bonne heure à une discipline toute militaire, à un travail consciencieux et à la droiture. L'esprit religieux était très développé dans la famille, et si François-Louis de Pesme acquit une haute situation à la cour très catholique de Vienne, il n'en fut pas moins pendant toute sa vie un défenseur du protestantisme et des pays protestants, et en cela il resta fidèle à la belle devise de ses ancêtres : *Sans varier*.

Après un stage d'un an et demi dans un régiment au service de Hollande, il alla rejoindre son cousin, Alexandre du Rosey, qui occupait une situation importante à la cour du Landgrave de Hesse-Cassel et qui l'initia d'une manière remarquable aux usages et à la science diplomatiques. Il se rendit ensuite en Autriche où l'empereur le créa colonel d'infanterie.

Les circonstances poussèrent Louis de Pesme à concourir activement à la lutte contre les Turcs, spécialement sur le Danube. Les nombreux services qu'il y rendit lui valurent

le grade de vice-amiral de la flottille, lorsque le prince Eugène de Savoie le connut et put apprécier ses mérites. Son étonnante et remarquable activité se manifesta dès lors aussi bien en Suisse que dans les affaires générales de l'Europe. Partout, cependant, elle représente une grande unité par le fait qu'il chercha toujours et partout à affaiblir la France, alors encore toute-puissante.

Louis de Pesme fut envoyé par la cour de Vienne auprès des cantons protestants. Il réussit à leur faire lever deux régiments au service d'Autriche ; il contribua dans une grande mesure, en 1707, à faire donner la principauté de Neuchâtel au roi de Prusse, de préférence à un prétendant français ; en 1712, il conclut pour LL. EE. de Berne un traité d'alliance avec la Hollande et, deux ans plus tard, un traité de capitulation pour les troupes bernoises au service du même pays.

Après avoir rempli avec succès des missives diplomatiques difficiles, il entra en 1716, et avec l'autorisation de la cour de Vienne, dans l'armée anglaise où il reçut le grade de lieutenant-général. Le roi l'envoya alors auprès des cantons comme ministre d'Angleterre. C'est alors que se produisit un incident qui montre admirablement l'esprit qui animait alors le gouvernement de Berne dans ses rapports avec la noblesse du Pays de Vaud. Il refusa de recevoir ses lettres de créance, jugeant que le titre d'ambassadeur en Suisse d'un monarque étranger était incompatible avec celui de sujet et vassal des seigneurs de Berne.

Le roi Georges Ier d'Angleterre le dédommagea largement de cette grave déconvenue en le choisissant comme ambassadeur auprès de la cour de Vienne, où il resta pendant quelques années.

Le représentant de Louis XIV en Suisse, Puisieulx, disait déjà en 1708 : « On ne sait dire de quel caractère est

revêtu Saint-Saphorin dans ce pays ; c'est l'esprit le plus dangereux et le plus emporté que je connaisse, d'une rare capacité. » L'affaiblissement de la France fut en effet son objectif permanent, il n'épargna dans ce but ni soin ni travail et il put dire, plus tard : « Les Français me font l'honneur de m'attribuer tous leurs désastres. »

Louis de Pesme rentra dans son pays en 1724 ; il fit rebâtir le château de St-Saphorin et c'est là qu'il mourut en 1737.

Ce qui précède est l'essentiel de ce que l'on connaissait jusqu'ici au sujet de Louis de Pesme. Tout le monde savait qu'il avait joué un grand rôle dans le monde ; il était à la fois illustre et très peu connu. On désirait depuis longtemps en savoir davantage, mais si les documents qui le concernent sont nombreux, il n'était pas facile, chez nous du moins, de les consulter.

M. Stelling-Michaud, déjà connu par les récits de ses voyages en Orient, a pu enfin étudier les sources d'information très abondantes que possède la famille de Mestral qui succéda aux de Pesme dans la possession des seigneuries de Vullierens et de St-Saphorin. Les archives de Vienne lui ont permis de compléter une documentation déjà très riche. Il a entrepris aussitôt de faire connaître la carrière du grand Européen que fut Louis de Pesme, et le premier des volumes qu'il va lui consacrer a paru dernièrement [1].

Cet ouvrage est à la fois un récit extrêmement attachant des débuts mouvementés de la carrière de Louis de Pesme et une contribution à l'histoire de la question d'Orient

[1] S. Stelling-Michaud : *Les aventures de M. de Saint-Saphorin sur le Danube,* avec huit planches hors-texte et une préface de M. Aymon de Mestral. — Editions Victor Attinger, Paris et Neuchâtel.

dont la lutte contre les Turcs sur le Danube est une des phases les moins connues jusqu'ici. Capitaine de vaisseau, vice-amiral de la flotte sur le Danube, il fut toujours à la hauteur des événements, et cela au milieu des intrigues d'envieux qui contrarièrent parfois ses projets jusqu'au jour où le prince Eugène de Savoie le mit en situation de montrer tous ses mérites. L'auteur a fait de son héros une analyse très fouillée et a réussi à dégager les principaux traits de ce caractère à la fois délicat et perspicace, confiant et susceptible, railleur et passionné.

Voilà un livre qui satisfera le grand public qui aime les grandes aventures — et celles-là au moins sont véridiques, — ceux qui se plaisent à étudier la vie d'autrefois, les historiens qui y trouveront quantité de renseignements nouveaux, et tous les Vaudois qui voudront connaître la carrière de l'un des hommes qui ont le plus honoré notre pays à l'étranger à une des époques les plus importantes des annales de l'Europe. Eug. M.

LA MOSAIQUE DE NYON

On se souvient de l'intéressant article publié dans notre numéro de janvier 1933 au sujet de la *mosaïque romaine à animaux marins, trouvée à Nyon le 22 novembre 1932.* MM. M. Barbey et Henri Vautier y donnèrent tous les renseignements essentiels sur cette œuvre d'art originale, sinon extraordinaire, qui a fortement attiré l'attention des amateurs et des archéologues.

Un des plus distingués parmi ces derniers, M. Louis Blondel, archéologue cantonal à Genève, lui a consacré une petite notice dans le volume de 1933 de *Genava, Bulletin*